



Climat : l'avenir passe par les énergies vertes

Bjørn Lomborg

Après le sommet sur l'énergie de Washington, le climatocéptique danois* plaide pour développer en priorité les énergies « propres » en vue de réduire les rejets de CO₂.

Même si l'opinion publique est de plus en plus sceptique à propos du réchauffement climatique, le consensus scientifique n'a jamais été aussi unanime : le changement climatique provoqué par l'activité humaine est bien réel et nous l'ignorons à nos risques et périls. Mais si ce point est réglé (et il devrait l'être), une autre question tout aussi importante se pose : comment y remédier ?

Une des solutions de plus en plus souvent avancée aujourd'hui paraît sensée : la quantité de gaz à effet de serre relâchée chaque jour dans l'atmosphère doit être radicalement réduite. Les chiffres montrent qu'une réduction de 50 % des émissions mondiales de CO₂ doit être réalisée d'ici à 2050.

Même les partisans de cet objectif admettent qu'il est difficilement réalisable - et ils ont raison. En fait, ils ont tellement raison qu'ils ont tort. Je m'explique.

Notre dépendance envers les combustibles fossiles est plus qu'énorme, elle est écrasante. Malgré la place croissante que prennent les énergies solaire et éolienne, et autres sources d'énergie propre, celles-ci ne représentent que 0,6 % de la consommation énergétique mondiale. Les énergies renouvelables proviennent en grande partie de la combustion non durable de bois et de biomasse par les populations du tiers-monde. Les combustibles fossiles représentent de leur côté plus des quatre cinquièmes des besoins énergétiques dans le monde. Pour réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre d'ici au milieu du siècle, il devient donc évident que nous devons trouver davantage de sources d'approvisionnement énergi-

que qui ne produisent pas de carbone.

Est-ce possible ? Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), pour atteindre l'objectif d'une réduction par deux des émissions de carbone entre aujourd'hui et 2050, il faudrait 30 nouvelles centrales nucléaires, 17 000 éoliennes de plus, 400 centrales électriques à biomasse, deux barrages hydroélectriques de la taille de celui des Trois-Gorges en Chine et 42 centrales au charbon et au gaz naturel sans émission de carbone, une technologie qui reste à perfectionner. Mais cette liste n'énumère pas ce qu'il faudrait construire entre aujourd'hui et 2050, mais chaque année d'ici cette date !

Sans compter que, même si nous parvenions à réaliser ce programme (ce qui est évidemment impossible), il n'aurait qu'une incidence infinitésimale sur les températures moyennes mondiales d'ici à 2050. Selon le modèle climatique et économique le plus courant, cela n'aurait pour effet de n'abaisser que d'un dixième de degré Celsius seulement la température moyenne globale, et de limiter d'un centimètre au plus la hausse des océans.

Ce n'est pas un très bon retour sur investissement. En fait, les coûts d'un tel projet - quelque 5 000 milliards de dollars par an d'ici à 2050 - sont tellement plus élevés que leurs bénéfices attendus qu'on ne peut guère parler d'une solution.

Il y a, heureusement, une manière plus intelligente et efficace de s'attaquer au réchauffement climatique. Si, au lieu de dépenser des milliers de milliards de dollars pour construire un nombre improbable de centrales énergétiques - ou, de manière plus plausible, de maintenir des milliards de personnes dans la pauvreté parce que les combustibles fossiles seront devenus trop chers -, nous tentions de rendre les énergies vertes moins chères ?

Aujourd'hui, le prix des panneaux solaires est tellement élevé - près de dix fois celui des combustibles fossiles - que seuls les Occidentaux peuvent s'en équiper. Mais imaginez que nous parvenions à multiplier par dix l'efficacité des cellules photovoltaïques, ou à rendre l'énergie solaire moins coûteuse que les combustibles

fossiles. Il ne serait alors plus nécessaire d'obliger (ou de subventionner) quiconque à renoncer au pétrole et au charbon. Tout le monde, y compris les Indiens et les Chinois, se mettrait aux énergies propres et les objectifs de réduction des émissions seraient automatiquement atteints.

Pouvons-nous réaliser ce miracle technologique dans les vingt à quarante années à venir ? En un mot, oui. Le prix de l'énergie solaire décroît régulièrement depuis trente ans - de 50 % environ par décennie -, et cette baisse devrait normalement s'accroître. En consacrant 0,2 % seulement du PIB mondial (environ 100 milliards de dollars par an) à la recherche et développement sur les énergies propres, nous pourrions réaliser des avancées décisives, dans un large éventail d'énergies alternatives.

Cette croyance dans le potentiel du progrès technologique paraît naïve aux yeux de certains militants du climat. Pourtant, pour prendre un autre exemple, les ordinateurs ne sont pas devenus incontournables grâce à des subventions ou des taxes sur les machines à écrire et les calculatrices. De fait, en grande partie du fait de la course à l'espace, le gouvernement américain a massivement investi dans la recherche et le développement en physique du solide et ingénierie électronique. Ce qui a non seulement permis à Neil Armstrong de marcher sur la Lune, mais également à Apple de sortir le premier Mac et IBM le premier PC.

Nous pouvons réaliser le même exploit avec les énergies propres. Oublions la subvention à des technologies inefficaces et la taxation abusive des combustibles fossiles et finançons plutôt la recherche fondamentale qui permettra de rendre les énergies vertes si bon marché et efficaces qu'elles seront irrésistibles.

(Traduit de l'anglais par Julia Gallin)
C Project Syndicate,
www.project-syndicate.org

*Organisateur du Consensus de Copenhague et professeur adjoint à la Copenhague Business School, auteur de « L'Écologiste sceptique ».

« Oublions la subvention à des technologies inefficaces et la taxation abusive des combustibles fossiles et finançons plutôt la recherche fondamentale »